



REVUE DE PRESSE



**PLUS GRAND
QUE MOI
SOLO ANATOMIQUE**

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NATHALIE FILLION**
AVEC **MANON KNEUSÉ**

ET LA VOIX DE **SYLVAIN CREUZEVAULT**

2 – 28 AVRIL 2019, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

Bilan des réservations - Plus grand que moi - avril 2019**journaliste support****Journalistes venus**

Ambroise-Rendu Anne-Claude	Culture Tops
Angelier François	France Culture
Bappel Nicole	France 3 Ile de France
Chenieux Annie	autheatretailleurs.com
Corrèze Catherine	Manithea
Costaz Gilles	Politis
d'Azémar de Fabrègues Guillaume	jenaiquunevie.com
Godet Marlene	Le Monde
Hotte Véronique	Hottello
Kellal Sarah	Un fauteuil pour l'orchestre
Kuttner Hélène	Artistikrezo.com
Le Tanneur Hugues	France Télévisions
Liegeois Yonnel	La Nouvelle Vie ouvrière
Lunaud Corinne	Européen Cities
Malamut André	Radio Soleil
MARC Nicolas	LA SCENE
Meaudre Hervé	Reveland
Michel Gaëlle	France Info
Monastier Pierre	Profession spectacles
Niveau Bruno	France 3
Ozouf Chantal	Radio Soleil
Piazzon Martine	Froggy's Delight
Pophillat Jean-Pierre	La Critique parisienne
Rossi Gérald	L'Humanité
Santier Jean-claude	World periodical press news
Schidlow Joshka	Allegrothéâtre
Talabot Jean	Le Figaro
Tillement Mélanie	toutelaculture.com
Tolu Maria-Pia	Syndicat de la critique

Journalistes ayant réservé mais n'étant pas venus

Héliot Armelle	Le Figaro
Labruyere Sophie	Sophie Labruyere - réalisation montage
Chaveau Gil	La Revue du spectacle
Frégaville-Arcas Olivier	Blog L'Œil d'Olivier
Persehaye Christophe	Le Parisien
Robert Catherine	La Terrasse
Serfati Juliette	Gala

Bilan de diffusion- Plus grand que moi du 2 au 28 avril 2019

MEDIAS	DATE DE DIFFUSION	SUPPORT	JOURNALISTE	EMISSION / RUBRIQUE	PARUTIONS
Annonce	27 mars 2019	L'Officiel des spectacles	NC	<i>Théâtre</i>	Hebdomadaire
Annonce	3 avril 2019	L'Officiel des spectacles	NC		Hebdomadaire
Annonce	4 avril 2019	La Terrasse	NC	<i>Théâtre</i>	Mensuel
Annonce	17 avril 2019	L'Officiel des spectacles	NC		Hebdomadaire
Annonce	24 avril 2019	Télérama Sortir	NC	<i>Guide critique</i>	Hebdomadaire
Avant-papier	5 avril 2019	La Terrasse	Eric Demey	<i>Théâtre</i>	Mensuel
Avant-papier	21 mars 2019	Théâtre(s)	Cyrille Planson	<i>Artistes/Autrice</i>	Trimestriel
Critique	28 juillet / 3 août 2018	Télérama	Emmanuelle Bouchez		Hebdomadaire
Critique	26 février 2019	Théâtral magazine	François Varlin	<i>Pages critiques</i>	Bimestriel
Critique	4 avril 2019	Hottello	Véronique Hotte		Web
Critique	5 avril 2019	Je n'ai qu'une vie	Guillaume d'Azémar de Fabrégues		Web
Critique	5 avril 2019	Le Figaro.fr Culture	Jean Talabot	<i>Critique</i>	Web
Critique	5 avril 2019	Un Fauteuil pour l'Orchestre	Sarah Kellal		Web
Critique	8 avril 2019	Froggy's delight	Nicolas Arnstam		Web
Critique	10 avril 2019	Télérama Sortir	Emmanuelle Bouchez		Hebdomadaire
Critique	17 avril 2017	Télérama Sortir	Emmanuelle Bouchez		Hebdomadaire
Critique	18 avril 2019	Politis	Gilles Costaz	<i>Théâtre</i>	Hebdomadaire
Critique	18 avril 2019	Atlantico	Anne-Claude Ambroise-Rendu	<i>Culture</i>	Web
Critique	24 avril 2019	Toute la culture	Mélanie Tillement	<i>Théâtre</i>	Web
Critique	25 avril 2019	Profession spectacle	Pierre Monastier	<i>Critiques</i>	Web
Radio	10 avril 2019	Radio Soleil	Chantal Ozouf et André Malamut	<i>Jeux de scène</i>	Chronique sur le spectacle

CRITIQUES



SCENES

PLUS GRAND QUE MOI
SOLO
NATHALIE FILLION

TT
« Si je ne pédale pas assez, quelque chose de terrible nous arrivera. » Elle dit cela, juchée sur son vélo, tête au vent, dans sa tournée d'une heure et dix minutes. Avec des pauses, mais sans s'arrêter de faire la revue du monde comme il est, comme il a été, comme il pourrait être. Elle? C'est Cassandra Archambault, née en 1986, à Paris, dans le 11^e arrondissement. Ou plutôt Cassandra tout court, conçue sur une île grecque: évidemment, elle aimerait bien prédire l'avenir mais se retrouve sans voix, au fil des catastrophes annoncées chaque jour à la radio. Alors ses rêves lui servent de piste d'envol: du ciel, elle toise le monde en roulant, regarde fondre la banquise tout en auscultant ses propres désirs. Qui suis-je, comment prendre ma place? De quel poids peser sur les choses avec mes huit mètres d'intestin dans le ventre? Cette succession de drôles d'humeurs et de pensées à voix vive a été finement écrite (et mise en scène) par Nathalie Fillion pour Manon Kneusé. Grande trentenaire qui ne craint pas d'arpenter la scène, de rouler les mots, ni de transformer son corps en terrain de jeux géométriques. Un régal. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h10 | Jusqu'au 29 juillet, Théâtre des Halles, Avignon Off, tél. : 04 32 76 24 51; le 18 octobre à Cesson-Sévigné (35); les 8 et 9 février à Suresnes (92); du 2 au 28 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e.



Perchée sur son vélo, Cassandra prédit l'avenir. Tel qu'il sera, tel qu'elle aimerait qu'il soit. Avec Manon Kneusé.



Une femme en roue libre



GIOVANNI CITTADINESI

THÉÂTRE

Un « solo anatomique » de Nathalie Fillion, servi par le jeu athlétique de Manon Kneusé.

≡ Gilles Costaz

Une jeune cycliste, cheveux et robe légère au vent, pédale à travers Paris. Mais la capitale est trop petite pour elle. Elle traverserait bien la France et le monde. Trop étroite pour elle, également, la pensée de ses contemporains. Ils sont trop tristes. Elle leur crie : « *La vie est belle !* » Pourtant, tout lui montre que la vie n'est pas reluisante. Il y a des migrants, il y a Trump, il y a le prix de l'immobilier... Mais elle a la volonté et le don de s'émerveiller. Elle trouve admirables son intestin de huit mètres de long et le triangle parfait qui va de ses seins à son nombril. Elle a un ami avec qui les caresses se font sous un toit de Paris, mais il ne doit pas voir souvent cette pédaleuse infatigable. Elle descend de vélo pour faire ses ablutions, crier, danser en dehors de tous les codes en usage. Au dernier moment de la pièce, sa phrase sera suspendue, incertaine, cassée, mais pas sa course qui dessine de l'allégresse dans un monde où la joie est à réinventer de toute urgence.

Il y a dans cette jeune femme du *Victor* selon Vitrac (vous savez, cet insolent qui se moque des bourgeois le jour de ses 9 ans, jusqu'à en mourir) et de la *Zazie dans le métro* de Queneau, qui balance des inconvenances aux passants. Il y a surtout du

Nathalie Fillion, qui signe texte et mise en scène et dont l'inspiration s'envole dans une grande fantaisie sans emprunter les routes connues de la contestation. C'est méchant, mais c'est tendre aussi. C'est délirant, mais plein de douceur. Nathalie Fillion, c'est un post-surréalisme qui n'aime pas les dogmes et fait exploser des pétards tout au long d'un carnaval précipité, féminin et personnel.

La réussite de ce spectacle concentré sur le tempo d'un fuseau horaire tient beaucoup de l'accord parfait entre l'auteure et l'actrice, qui ont déjà travaillé ensemble dans un esprit un peu « dingue » (c'est le terme employé par Nathalie Fillion). Manon Kneusé, qu'on découvre d'abord sur un *home-trainer* placé sous le souffle d'un ventilateur époumoné, a un jeu athlétique, à la fois charmant et brutal, civilisé et sauvage. Sa voix mélodieuse peut tout à coup tonner comme la pythie de Delphes devant le faire en son temps. Elle est drôle parce qu'elle ne rit pas. Elle prend très au sérieux sa façon d'être toujours dans un décalage plaisant et parfois hilarant. Dans un univers qui tend à modéliser tout un chacun, *Plus grand que moi*, « solo anatomique », est un merveilleux contrepoint. Un contrepoint, pourrait-on dire également. ●

Plus grand que moi, Théâtre du Rond-Point, Paris, 01 44 95 98 21. Jusqu'au 28 avril. Au théâtre Scènes des Trois Ponts, Castelnaudary (Aude), le 25 mai. Texte aux Solitaires intempestifs.



PAGESCRITIQUES

Retrouvez toutes nos critiques sur www.theatral-magazine.com



■ **Fanny et Alexandre**

■ **Plus grand que moi**

■ **Jean-Louis XIV**

[Plus, ce serait trop !]

texte et mise en scène Nathalie Fillion
Théâtre du Rond-Point, 2bis av Franklin
Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 00,
du 2 au 28/03

Manon Kneusé est une comédienne gourmande et en appétit. Elle passe en scène comme on passerait à table. Avec l'envie d'en bouffer ! Belle plante, elle proclame vaillamment ses mensurations d'une voix claironnante. Saute sur un vélo d'appartement et pédale à tout va. Pour aller où ? Dans la vie pardi ! Car son personnage de Cassandre Archambault, dont elle carillonne le nom et la date de naissance à qui veut l'entendre, est une sacrée optimiste. Elle répète que la vie est belle, que le chaos ne la mettra pas KO, défie l'avenir. La comédienne est directe, incisive, s'affirme dans ce monologue avec énergie. En pleine poussée narcissique son personnage se regarde vivre, étudie son corps sous toutes les coutures, en prend les mesures pour se mesurer à la vie. Le texte de Nathalie Fillion est culotté, il questionne notre époque avec impertinence et la juge ; la mise en scène qu'elle en fait est décomplexée entre un vélo et un broc d'eau. Parce que ce texte est écrit pour cette comédienne-là et pas une autre, il porte l'élégance du sur mesure et de la haute couture. La comédienne, le porte, le vit, s'offre à nous nue de corps et habillée de mots. L'impulsion est forte, le développement puissant – quoiqu'un peu saoulant. Etonnant.

François Varlin

Plus grand que moi, un petit vélo dans sa tête

Par  Jean Talabot | Publié le 05/04/2019 à 07:01



CRITIQUE - Au Rond-Point, Nathalie Fillion met en scène la quête métaphysique d'une trentenaire barrée. Un texte poétique qui manque d'ampleur, malgré le beau déploiement de la comédienne Manon Kneusé.

Elle est belle, cette Cassandra Archambault, dans sa robe à fleurs, à s'épuiser sur son vélo d'appartement. Elle répète tout le temps son nom - «Je m'appelle Cassandra Archambault et je suis née le 13 mai 1986, Paris XIe». Comme pour justifier son existence au monde. On retrouvait la même affirmation dans *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach, qui faisait état d'une invisibilité sociale. La transparence de Cassandra est plus métaphysique.

Jeune trentenaire, pas miséreuse, elle se sent minuscule malgré son mètre quatre-vingt. «La vie est belle!», ose-t-elle dire à peine, en ayant peur de passer pour une folle. Comment oser l'optimiste tout en pleurant les enfants d'Alep, les grands Bouddhas de Bâmiyân, les temples de Palmyre? Par égocentrisme, peut-être. En femme de Vitruve, elle mesure son corps, cherche le chiffre d'or, des correspondances. Elle calcule la taille de ses jambes. De son intestin aussi: huit mètres, c'est dingue, non? Elle conclut sur un triangle équilatéral entre la pointe de ses seins et son nombril. Dans quarante ans, le rapport sera-t-il le même?

Il fait chaud dans la petite salle Roland Topor, sous le toit du Rond-Point. Un ventilateur est d'ailleurs fixé au guidon. Le long poème (le spectacle n'excède pas une heure) de Nathalie Fillion est construit comme un rondou. C'est le «marche ou crève» de la bicyclette. Cassandra se répète et pédale à en perdre son souffle. La comédienne Manon Kneusé est cette Cassandra Archambault. Dans un décor juste impressionniste, elle se déploie bien pour affirmer la présence de ce corps comme affirmation de l'individu. Son personnage est touchant, forcément.

Mais sa révolte manque d'idées. Cassandra mélange ses rêves et la réalité. Parce que d'origine grecque, elle s'adresse Zeus. Une voix mystérieuse la traite de «petite fille» et l'incite à grandir. L'héroïne ne nous embarque qu'à moitié dans son trip, par manque de folie ou de réalisme. Son histoire semble être celle de beaucoup de jeunes adultes. Se lever le matin pour changer le monde puis se rasseoir pour faire la sieste. Cassandra vise la lune et fait du sur place. On retrouve la politique propre au Rond-Point: se révolter joyeusement contre le monde. Mais l'on finit, ici, par tourner un peu en rond. C'est le défaut du vélo d'appartement.

« Plus grand que moi », un solo poétique et barré au Théâtre du Rond-Point

24 AVRIL 2019 | PAR MELANIETLMT

La comédienne Manon Keusé investit la salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point et offre à ses spectateurs un spectacle maboul et onirique, les pieds sur Terre mais la tête dans les nuages.

Rarement une pièce de théâtre sera passée aussi vite que celle-ci. Cette heure en compagnie de l'actrice offre un tel lot de surprises qu'elle passe à une vitesse éclair ! Il faut dire que Plus grand que moi commence sur les chapeaux de roues -littéralement-, puisque la comédienne entame ce solo assise sur la selle d'un vélo d'appartement installé sur la scène. Elle pédale, pédale, pédale devant un ventilateur, synonyme des vents contraires que rencontre sa trajectoire. Son voyage ? Il a lieu aussi bien dans le temps que dans l'espace. Il faut dire que Cassandra Archambault est peut-être une parisienne du XXI^e siècle, ça ne l'empêche pas de sentir peser sur ses épaules le poids mythologique de son prénom. La faute à ses parents, qui l'ont conçue sur une plage de Grèce ?

Dans sa chambre de bonne parisienne, sous les combles, son sommeil lourd l'entraîne toujours plus loin de chez elle : elle rêve que si elle ne pédale pas une dizaine de kilomètres chaque nuit, quelque chose de terrible va se produire. À la fois décousu et parfaitement censé, ce monologue n'offre pas de répit au public, témoin des interrogations poétiques de son attachante héroïne. Cassandra est sans cesse partagée entre la volonté de faire bouger les choses, et celle de se rendormir pour oublier que le monde est un lieu particulièrement sombre. Cette nana est aussi bien un pur produit de la jeunesse -elle se pense unique- qu'une figure dans laquelle chacun.e peut se reconnaître -comme le dit la chanteuse pop Angèle dans sa chanson, « Je reste avec moi-même et j'ai la flemme », et elle n'est pas la seule. Manon Keusé met sa pêche au service des élucubrations nocturnes de cette héroïne intemporelle, qui imagine la performance comme moyen fantasmé et fantastique de réveiller les consciences. Dans un brusque élan de folie, elle s'imagine ce qu'il se passerait si elle déployait ses huit mètres d'intestin sur la scène d'un théâtre -belle mise en abîme- ou qu'elle faisait ses courses au marché complètement à poil. Comme le dit Nathalie Fillion : « Le sujet principal, c'est comment rester humain dans cette époque hystérique, mortifère et anxiogène, et continuer de rêver, de construire, d'aimer et d'habiter le monde dignement ». Et cela ce sent, car on ressort de cette pièce avec la furieuse envie de faire quelque chose de fou et de poétique !

Plus grand que moi, solo anatomique, au Théâtre du Rond Point jusqu'au 28 avril.

visuel : affiche du spectacle

Infos pratiques

Date de début:

02 APR 2019,

Date de fin:

28 APR 2019 ,

Lieu:

Théâtre du Rond-Point

ALLEGRO THÉÂTRE

VENDREDI 5 AVRIL 2019

Plus grand que moi de Nathalie Fillon

Cassandre Archambault née au mitan des années 80 pédale sur un vélo d'appartement et laisse une cohorte de souvenirs et de pensées biscornues l'envahir. Elle donne le sentiment de s'être lancée dans une course de vitesse contre l'infamie. A travers elle c'est toute une génération qu'on entend se rebiffer contre un monde toujours plus invivable, un monde ou les disparités sociales ne choquent plus et où le racisme, le rejet des migrants se porte bien. Nathalie Fillon a écrit et mis en scène ce monologue riche de déviations inattendues pour Manon Kneusé, une grande gigue à la présence d'une bluffante intensité. Prénommée Cassandre, elle sait que ses paroles aussi averties qu'elle soient ne seront pas entendues. Consciente d'être face à une comédienne qui n'a pas davantage peur des mots qui produisent du malaise que de mettre son corps à contribution, l'auteure n'a pas craint de mettre la gomme. C'est pourquoi le spectacle, aussi alarmant soit-il, arrive à nous épater. Jusqu'au 28 avril Théâtre du Rond-Point tél 01 44 95 98 21

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 12:48 

“PLUS GRAND QUE MOI” DE NATHALIE FILLION : ELLE RÊVAIT D’UN AUTRE MONDE...

Publié par Pierre Monastier | 25 Avr, 2019 | Critiques, de Spectacles, Hebdo | 0



Nathalie Fillion met en scène *Plus grand que moi (solo anatomique)*, un texte d'une grande densité, aux accents antiques mais résolument contemporain. Avec une impressionnante Manon Kneusé dans ce seul en scène sans repos.

Jusqu'au 28 avril au théâtre du Rond-Point (Paris) et en tournée.

« Je m'appelle Cassandra Archambault. J'ai pas choisi mon nom, mais j'ai choisi de l'aimer. [...] Je m'appelle Cassandra Archambault, je fais 1 mètre 81, je trouve ça dingue. [...] Je m'appelle Cassandra Archambault, je suis née le 13 mai 86 à Paris. [...] Je m'appelle Cassandra Archambault, mes intestins mesurent 8 mètres, je trouve ça dingue... »*

La litanie identitaire traverse ce texte de Nathalie Fillion, [paru en juin dernier aux éditions Les Solitaires intempestifs](#). Au cœur d'un monde secoué par des bouleversements autant cosmiques qu'intimes, au lendemain d'une époque prétendument bénie qui ne se souciait ni du plastique, ni de la banquise, ni des normes de sécurité en passant sous les fourches caudines des aéroports, une jeune trentenaire s'interroge sur sa place dans le monde, sur sa capacité d'action, sur l'étendue – réelle et métaphorique – de son intériorité anatomique.

Le jour, elle subit les affres « *d'époque* » – autre expression récurrente ; la nuit, elle s'évade et pédale, parcourant des kilomètres qui appartiennent davantage au temps, celui des origines biologiques et mythologiques, qu'à l'espace. Nous sommes dans un huis-clos mental et frontal, comme notre « époque » les affectionne tout particulièrement, dont nous ne sortons pas.

Nathalie Fillion, qui assure également la mise en scène, choisit un décor sobre : côté jardin, un vélo qui actionne un ventilateur (énergie renouvelable oblige), éclairé par un spot latéral ; côté cour, une bassine et un pichet d'eau à l'avant-scène, ainsi qu'un manteau suspendu à une structure métallique sur laquelle Manon Kneusé, seule en scène, peut s'adosser. Une vaste toile reçoit en fond de scène l'ombre de la jeune comédienne en plein effort.

Quête identitaire, antique et contemporaine

Si Manon Kneusé peine à poser sa voix d'entrée de jeu, si elle a parfois tendance à crier démesurément, elle livre peu à peu une grosse performance, n'accrochant presque jamais un texte particulièrement plein et dense. Son ton lancinant, à la manière des jeux affectés d'autrefois, se révèle un parti pris pertinent, qui nous introduit dans une écoute approfondie, à la manière des films d'Eugène Green dont la phraséologie transpire l'intériorité.

Car il faut l'écouter, Cassandra Archambault, elle dont l'identité n'est mesurable que par la forme, que par ses formes, non seulement intestinales, mais encore physiques, de la pointe de ses seins à son nombril, en passant par la taille de ses doigts mis bout à bout. « *C'est dingue. Tout ça n'a aucun sens**. » On pense alors à la magnifique scène entre Hector et Ulysse dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, quand les deux héros mythologiques mesurent ce que chacun d'eux « pèse ».

Cassandra Archambault ne pèse pas bien lourd, elle qui, fille de Florence et d'Olivier, porte le prénom de la fille de Priam et d'Hécube, de la sœur d'Hector : l'antique Cassandra reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir mais, s'étant refusée au dieu, sa parole ne fut jamais prise au sérieux. Elle annonça les malheurs de Troie, comme le personnage de Nathalie Fillion énonce les malédictions du temps présent. L'une comme l'autre est entendue ; aucune des deux n'est réellement écoutée.

Les désirs de Cassandra Archambault se heurtent au silence des spectateurs, ne brisant à aucun moment le terrible enfermement, à l'image de l'individualisme contemporain. Elle les hurle à la face du monde, du ciel, de Zeus, des dieux, de Dieu ou du néant, amplifiés par la création sonore de Nourel Boucherk. Rien que le silence. Et la reprise de la litanie, au cœur de la nuit, tandis qu'elle pédale, encore et encore.

« *Petite fille, tu n'as pas d'autre choix que de grandir. L'avenir est devant toi. Démerde-toi* !* », lui répète une voix sourde, à l'origine inconnue (qui est celle, réelle, de Sylvain Creuzevault). Elle n'a d'autre choix, en rêve, que de parcourir à nouveau les époques – de remonter avant la crise, vers une Arcadie idyllique, terre des bergers et des poètes ou encore, selon certains récits, pays natal de Zeus – pour trouver le sens, croisant sa grand-mère (avec laquelle elle échoue à communiquer, manquant de connaître le livre, les pages du passé) et les migrants aussi bien que les mondes engloutis.

Pays imaginaire : le théâtre comme renaissance

Symptôme de notre temps : la jeune trentenaire n'est réellement qu'une « *petite fille* », qui s'envole, qui *doit* grandir mais semble le refuser, et a besoin de se réfugier dans la pénombre nocturne pour trouver la lumière (à travers les belles lumières de Jean-François Breut), à la manière de Peter Pan, en quête d'un éventuel pays imaginaire.

Quel pays imaginaire ? Celui du théâtre, dans une autre scène « *d'époque* », la créativité contemporaine multipliant de nos jours de telles mises en abyme : « *Être actrice. J'y pense. Offrir mon ADN en partage**. » La mise en scène est nécessairement tragique, comme elle l'était dans l'Antiquité, sauf que l'art doit épouser les contours précis de la vie, offrant en sacrifice, chaque soir, une comédienne différente : « *Combien dois-je sacrifier ? À quelle divinité* ?* » L'oblation héroïque n'aboutit *in fine* qu'à la mort.

On pense alors aux paroles que Jésus adresse à Nicodème : *Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.* (Jn 3)

Sauf qu'il n'y a guère de royaume de Dieu dans la pièce, ni même *d'en haut*. Rien que le silence. Il faut tenter de se ré-enfanter, dans sa solitude : Cassandra Archambault, dans une scène particulièrement forte, se recouvre de sang, entre théâtre et vie, vers la nouvelle naissance, vers – le temps s'y prête – une auto-résurrection, avant de se purifier par l'eau.

Le théâtre devient le lieu du passage – de la Pâque – de la mort à la vie, un endroit presque sacramentel, à ceci près que la parole prononcée n'est pas performative : Cassandra hurle dans les profondeurs de la nuit, du néant. Elle est dans un rêve, quand les spectateurs, eux, ne rêvent pas.

Le rêve et des mots plutôt que le réel

Manon Kneusé s'inscrit avec un immense talent dans une mise en scène réglée à l'extrême, presque trop mécanique. Tout fonctionne à merveille, mais il ne reste aucun espace pour la fêlure, pour l'imperfection fondamentale de l'être brésillé, qui se cherche fébrilement, inlassablement, nuit après nuit. C'est que le texte est saturé, de mots, de sens, d'injonctions, de cris, de désirs. Il épouse l'état déséquilibré de la jeune femme – « *Je ne trouve pas l'équilibre. C'est pas trop d'époque, l'équilibre**. » – sans lui offrir la respiration nécessaire.

Polyglotte, Nathalie Fillion sait incontestablement écrire. Elle assume l'amour des phrases et des langues, ainsi qu'elle l'exprime à travers son personnage : « *J'ai été Grecque un jour, comme tout le monde. [...] Je porte en moi tous les alphabets, comme tout le monde**. » Mais était-il nécessaire de dresser la liste – fastidieuse et un brin stéréotypée – des lieux visités en rêve par Cassandra Archambault ? L'anaphore avec « *je pleure* », intégrant aussi bien les espèces en voie de disparition que la flèche de Notre-Dame (actualité fait loi), est certes percutante, en même temps qu'elle introduit une explicitation qui ne laisse aucune marge d'erreur, aucun intervalle pour l'imagination et la réflexion du spectateur, dès lors soumis à l'injonction du discours contemporain.

Tant de drames, tant de mots, donc, qui façonnent un gouffre dont l'héroïne ne sort pas, malgré son « *naturel audacieux* » (étymologie germanique possible de *aircanbald* qui donne le patronyme français Archambault). Elle a beau répéter – de moins en moins convaincue – que la vie est belle, elle a beau répéter qu'il faut agir et combattre, l'impression demeure que tout est voué à l'échec, qu'il n'est que le rêve pour fuir, les mots pour explorer, mais aucune réalité à laquelle se confronter, dont l'issue serait sinon heureuse, du moins envisageable. Elle est en un sens *L'enfant qui ne voulait pas grandir*, décrit par Paul Éluard : Caroline, marquée par des images de guerre au cinéma, décide de ne pas grandir et se réfugie dans les livres... jusqu'au rêve.

« *Petite fille, tu n'as pas d'autre choix que de grandir. L'avenir est devant toi. Démerde-toi* !* » La voix revient, Cassandra se l'approprie mais ne grandit pas pour autant : le huis-clos n'est jamais brisé. Ne reste ultimement que cette interrogation fondamentale devant « *la priorité* », « *l'urgence* » : « *Moi, Cassandra Archambault, je commence par quoi* ?* » Question sans réponse. Unique intervalle laissé au spectateur, un peu moralisant, comme à la fin d'un prêche.

Pierre MONASTIER

* Toutes les citations sont données de mémoire.

ATLANTI-CULTURE

"Manon Kneusé: Plus grand que moi, solo anatomique" : intelligemment complice, réjouissant et salubre

Avec Anne-Claude Ambroise-Rendu pour Culture-Tops

ONE WOMAN SHOW

Manon Kneusé: Plus grand que moi, solo anatomique

RECOMMANDATION

EXCELLENT

THEME

Sur une scène presque vide, Cassandra Archambault née le 13 mars 1986, ainsi qu'elle se présente avec insistance, pédale furieusement sur un vélo fixe, récite l'alphabet grec, mime une sorte de harakiri destiné à exposer ses huit mètres d'intestins, se lave, danse le sirtaki, tente de dialoguer avec Zeus ou Apollon, à moins qu'il ne s'agisse de son père, prend les mesures de son corps (1m 03 de doigts au total, 24,5 cm de pied et de largeur de front, un triangle équilatéral parfait au centre de son corps), se déshabille, puis se rhabille avec une pudeur malicieuse en laissant dériver ses réflexions à la fois très narcissiques (la rencontre de ses parents qui ne sont pas Priam et Hécube les souverains de la Troie antique de *l'Illiade*, ses rêves, son amoureux, le constat que « tout est plus grand » qu'elle) et très concernées par l'ordre du monde. Elle souhaite que « l'espèce humaine arrête de se suicider et de tout dégueulasser », qu'elle ait un projet, « un vrai projet : arrêter de déconner » et achève son solo par une interrogation : comment agir ? « je me sens en plein état d'urgence ».

POINTS FORTS

-Le sens de la performance, revendiqué par l'auteure qui voulait « un truc épatant » qui conduit la jeune interprète à toutes sortes de prouesses physiques cependant familières et pour certaines presque enfantines : elle pédale, danse, tend la jambe le pied dans la main, dans une posture parfaite, touche son nez avec sa langue, se soulève à la force des bras assise en tailleur. Rien de tout cela n'est gratuit ou vain, tout est drôle, tonique et réjouissant.

- La qualité d'un texte à la fois dense et léger, infiniment sérieux et pourtant pétillant qui, via le soliloque déjanté d'une Cassandra que nul n'est censé croire, nous parle des désordres du monde, des incohérences de chacun d'entre nous entre désir de solidarité et consumérisme. Il est aussi question d'histoire puisqu'elle remonte aux années de sa conception qu'elle identifie comme le début du glissement vers la catastrophe, méditant donc sur la notion d'époque et rappelant l'urgence qu'il y a à agir et l'impossibilité de choisir sa cause puisqu' « il n'y a plus que ça des priorités. »

- Le rythme et l'énergie gracieuse et juvénile que Manon Kneusé, formidable Cassandra, impulse à la pièce. De la Troie de Priam au Paris d'aujourd'hui, en passant par la Méditerranée où meurent les migrants, New York et l'Afrique, « typique et unique », elle fait vivre excellemment un texte qui sonne sur tous les tons et avec toutes les nuances. Elle est elle-même et rien que cela et pourtant tous les hommes et les femmes en même temps, et sait convaincre le public de cette réalité.

POINTS FAIBLES

Si on accepte la complicité à laquelle nous invite Cassandra, il n'y en a guère. Ce spectacle est une danse qu'elle mène allègrement et à voix pleine et qui emporte les spectateurs; ce dont ils ont éloquentement témoigné au moment du salut.

EN DEUX MOTS

Comment dire l'essentiel, créer de la poésie et faire spectacle sans pesanteur et sans sensationnel ? Comment intégrer l'histoire la plus explicite en même temps que le mythe et le discours de soi sans pédanterie ?

C'est une belle démonstration de la richesse du théâtre vivant que nous livrent Nathalie Fillion et Manon Kneusé avec ce voyage en chambre, entre Queneau, Perec et Beckett. Leur complicité est sensible dans cette révolte ludique, cette interrogation anxieuse mais sans crispation portée par une incroyable fantaisie. Allez-y c'est un spectacle réjouissant et salubre. Qui devrait être remboursé par la sécurité sociale et l'Ademe réunis.

UN EXTRAIT

Ou plutôt cinq:

« Je voudrais bien changer le monde mais je sais pas par où commencer. »

« Chaos, chaos chaos, le chaos ne me mettra pas KO ! »

« J'ai des chromosomes de fille, mais j'ai pas envie qu'on me fasse chier. Je vais m'organiser. »

« J'ai 1m 03 de doigts et je ne veux pas vivre à quatre pattes. »

« Cette nuit j'ai décidé de pleurer tout ce qui a disparu depuis que je suis née. »

L'AUTEURE

« Femme de théâtre » comme elle aime à le dire, Nathalie Fillion met en scène ses propres pièces depuis 2004. Elle a collaboré avec la Comédie française et est l'auteure d'un livret, *Lady Godiva*, Opéra pour un flipper, joué à l'Opéra Bastille en 2005. C'est avec *A l'Ouest*, texte publié en 2011 et monté en 2012, qu'elle se fait connaître du grand public. A partir de l'évocation de la crise financière, cette pièce, présentait à la société occidentale un miroir ironique.

Plus grand que moi a été présentée en Off à Avignon en juillet 2018 et salué par une partie de la critique.

Plus grand que moi – solo anatomique, texte (Les Solitaires Intempestifs Editions, 2018) et mise en scène de Nathalie Fillion

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Plus grand que moi – solo anatomique, texte (Les Solitaires Intempestifs Editions, 2018) et mise en scène de **Nathalie Fillion**

« *Le chaos ne me mettra pas K.O* », répète, hurlante, Hortense Archambault, interprétée par la comédienne bien trempée, Marion Kneusé, une belle plante radieuse en petite robe d'été, qui n'en finit pas de décliner avec fierté son identité, le temps d'un spectacle au goût de bonbon acidulé, *Plus grand que moi*, écrit et mis en scène par Nathalie Fillion.

L'auteure a écrit la pièce pour Marion Kneusé. Si quelqu'un d'autre joue un jour *Plus grand que moi*, il faudra, comme une couturière, en ajuster les mesures avec soin.

« *Je m'appelle Cassandra Archambault. Je suis née le 13 mai 1986, Paris XI. Je fais un mètre quatre-vingt-un et mon intestin fait huit mètres. Je trouve ça dingue.* »

Quelque soit la taille de l'actrice, apprend-on, son intestin restera de huit mètres.

Dans sa quête personnelle, Hortense confond les jours et les nuits ; elle peut ainsi pédaler sur son vélo à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Installée sur son engin – un complice nécessaire dans l'existence -, elle part de nuit pour le Grand Nord, passant par l'Islande, croisant banquises, geysers et ours polaires.

Elle aperçoit même sa grand-mère ressuscitée Emeline, assise au bord d'un volcan.

Cassandra a été conçue en Grèce, dans une crique près de la mer bleue. Elle revient sur l'origine légendaire de son prénom, entre Priam, Hécube, Apollon. Elle naquit lors d'une « *délivrance aquatique dernier chic* », à la clinique des Bleuets.

Elle roule de nuit, les yeux fermés, enjambant la Méditerranée jusqu'à l'Afrique et le bord du monde. Récitant l'alphabet grec, elle se secoue et se décide à « agir » :

« *Je vais lever une armée. Je vais conquérir la terre. Je vais déclarer la paix. Je vais être la première. La première femme impérialiste. La première femme expansionniste...* »

Contre DAESH, Mossoul, Bagdad, Poutine, Trump, particules fines... Comment respirer ?

En pédalant la nuit, Cassandra rêve de mettre de l'ordre dans la folie de nos jours présents, puis revient sur elle-même et ce corps concédé, une vie à soi précieuse.

Elle descend de son vélo, arpente le plateau, danse le sirtaki, parle et commente ses moindres gestes et mouvements de pensée, tout en méditant et s'adonnant à des instants écourtés de pause, puis se déshabille, inventant sa propre performance.

Marion Kneusé – via Cassandra Archambault – ne manque pas d'air : elle en redemande, se déployant dans le sourire et la moquerie, telle une tige diaphane.

Elle se recouvre de fruits rouges, se grime, se déguise, goûte chaque inspiration.

Elle sait expliquer au monde qu'il ne suffit pas d'être soi pour « être » vraiment ; en échange, il faut aller à la rencontre de l'autre et parcourir les espaces qui séparent, pour comprendre sa propre volonté et ses désirs cachés ; puis revenir à soi enfin.

Un éloge du théâtre où la rencontre s'accomplit entre l'interprète et son public – ouverture et échange : « *Parce que je suis unique, comme tout le monde* ».

Un spectacle réjouissant et régénérant, une vitalité amusée attachée à l'existence.

Véronique Hotte

Théâtre du Rond-Point, 2 avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris, du 2 au 28 avril à 20h30. Tél : 01 44 95 98 21

Juste avant que son réveil ne sonne, qu'est-ce qui traverse la tête d'une trentenaire qui sera sur scène le soir ?

Sur scène, un vélo d'appartement venu des années 80, posé devant un ventilateur, dans le panier avant, un chou romanesco. Un portant, avec une veste en fourrure. Un tub et son broc, en faïence.

Dans le noir, une voix. Petite fille, tu dois grandir, démerde toi.

Elle s'imagine. Dans la lumière, devant des inconnus qui seraient dans le noir, dont elle distinguerait les yeux fixés sur elle.

Cassandra Archambault est née le 13 mai 1986 à Paris, elle mesure un mètre quatre-vingt un, et ses intestins huit mètres. Elle a aussi cent trois centimètres de doigts, quarante cinq centimètres d'avant bras, huit centimètres de majeur, vingt cinq centimètres de triangle équilatéral, elle a peur du noir et tout est plus grand qu'elle. Alors elle fait onze kilomètres sur son vélo, et parle.

Elle parle de la vie, malgré les ours blanc, malgré ceux qui frappent à nos frontières, malgré tout, elle trouve que la vie est belle, et elle trouve ça dingue. Elle a peur, et elle parle. A Zeus. De Tigran qui ne mesure qu'un mètre soixante quinze. Des spectateurs qui défilent et des actrices qui pourraient être à usage unique.

Quand la pièce a commencé, j'ai trouvé ça bizarre, je me suis un peu demandé où ça allait, si on n'allait pas tomber dans le pathos des angoisses d'une trentenaire.

Quand je suis sorti, j'ai eu l'impression de me réveiller. Pas d'avoir dormi, non, mais de me réveiller en ayant reçu ce dont Cassandra Archambault rêve le matin. Vous voyez, ce petit moment juste avant que le réveil sonne, où le rêve et la réalité se mêlent, où poésie et pragmatisme se mélangent, où la nudité n'est pas trash, où les pensées positives vainquent les angoisses. Ce moment où on sait que si on fait onze kilomètres à vélo avant que le réveil sonne, le monde sera plus beau et la représentation se passera bien. Ce moment où on rassemble ses différents morceaux pour retrouver le chaos de l'existence.

Pour une fois j'étais content d'être seul, de pouvoir marcher sous les arbres, dans la nuit, de faire le tour des fontaines du rond point. J'aime bien me réveiller tranquillement. Même du sommeil d'une autre.

Au delà de la vraie performance d'actrice, c'est la petite magie de ce spectacle, arriver à transmettre cette frange de temps.



Au Théâtre du Rond Point jusqu'au 28 avril 2019
Du mardi au samedi : 20h30 / dimanche : 15h30

Texte : Nathalie Fillion
Avec : Manon Kneusé
Mise en scène : Nathalie Fillion

À l'affiche, Critiques // Plus grand que moi – Solo anatomique, écrit et mis en scène par Nathalie Fillion, Théâtre du Rond-Point

Plus grand que moi – Solo anatomique, écrit et mis en scène par Nathalie Fillion, Théâtre du Rond-Point

Avr 05, 2019 | Commentaires fermés sur Plus grand que moi – Solo anatomique, écrit et mis en scène par Nathalie Fillion, Théâtre du Rond-Point



© Giovanni Cittadini Cesi

fff Article de **Sarah Kellal**

Une voix, dans le noir : « Petite fille. Petite fille. Je ne peux plus rien pour toi. Tu n'as pas d'autre choix que de grandir. Grandir, grandir... Petite fille, l'avenir est devant toi. Démerde-toi. »

Lumière. Un plateau, sobrement décoré d'un vélo d'appartement devant lequel souffle un ventilateur, d'un portant où est suspendue une fourrure et d'une bassine d'eau. Une jeune femme grande et longue surgit sur scène, portant en elle dans le silence quelque chose d'un défi porté à cette voix et à son injonction. Une heure durant, l'excellente Manon Kneusé va donc tenter de se démerder et donner vie à Cassandra Archambault. Cassandra Archambault vient, elle, révéler Manon Kneusé. Les deux entités s'épousent et s'entremêlent dans un tourbillon de paroles et de corps qui s'agitent. De questions posées à Zeus, au public et au monde entier en anecdotes ; de suspens où le silence s'invite en déflagrations inépuisables de mots... Que d'énergie... D'où l'émotion et le rire surgissent, avec force.

Nathalie Fillion, dans une langue pleine d'adresses, dynamique et percutante mais non dénuée de profondeur, a créé une partition à la mesure du talent de sa comédienne, taillée pour sa démesure. La complicité qui unit les deux artistes est palpable et l'on sent que le plateau et la langue sont pour elles deux un formidable terrain de jeu et d'exploration.

Dans ce long monologue que nous offre Manon Kneusé, jaillit une parole tout en désespoir et en lumière, où l'absurde et le chaos côtoient les petits riens et le sublime de l'existence. La nuit pour épaule et comme échappatoire au chaos du réel, Cassandra Archambault peine à habiter le présent et se réfugie dans ses rêves. Cette Cassandra-là ne nous annonce rien, ne porte pas de parole prophétique. Elle est une anti-Cassandra, qui redit le passé, le fouille mais ne sait rien de l'avenir. Pédalant sur son vélo, noctambule s'élançant nuit après nuit dans une course dans laquelle les temporalités se cognent. Course dans laquelle son corps, son grand corps se déploie et se mesure sous toutes les coutures. Un corps/rempart au monde, un corps/trompe-la-mort et le temps. Naît alors un véritable marathon organique, comme pour conjurer les menaces extérieures et intérieures qui grondent en elle. La tension entre le « Je » de Cassandra, ses préoccupations individuelles, et le « Nous » commun créent des allers et venues et une tension incessante entre le frémissement et le rire...

Nous sommes emportés dans les années 1990, de souvenirs intimes en souvenirs collectifs – temps passé un peu fantasmé – puis ramenés au présent, dans l'intimité d'une chambre sous les toits de Paris où l'errance, les doutes, le monde qui va à mille à l'heure et la menace des violences qui le traversent et qui grondent prennent toute la place. Comment être au monde quand le présent et l'avenir semblent détruits et vains ? Quand le sens déserte les existences, les perspectives ? Quand le chaos et le rythme d'un monde un peu fou écrasent et empêchent les êtres ? Quel est ce monde dans lequel nous sommes jetés ? Comment tenter de laisser la beauté d'être au monde nous éblouir encore ?

Pas de réponses. Et heureusement. Pas de manichéisme. Là est une des réussites de l'écriture. Pas de leçons à tirer. Les préoccupations et questions existentielles de la figure de la trentenaire parisienne auraient pu être un gouffre et un piège à lieux communs. Mais non. Cassandra Archambault n'est pas qu'une figure, elle est. Manon Kneusé et Nathalie Fillion réussissent avec brio le pari d'élever leur personnage au rang d'être.

Il en fallait, de l'élasticité, de la puissance et de la sensibilité pour porter ce beau texte et l'amener jusqu'à nous.

« Regarde, tous ces visages, tous ces yeux, tous ces corps, toute cette chaleur dans le noir, tous ces désirs secrets, ces espoirs, ces cœurs qui battent, qui attendent quelque chose. C'est incroyable. C'est merveilleux... c'est terrifiant. », nous dit Cassandra. Tel est le monde entier semble-t-elle nous dire.



© Nelly Blaya

Plus grand que moi – Solo anatomique, de Nathalie Fillion

Texte et mise en scène : Nathalie Fillion

Avec : Manon Kneusé

Et la voix de : Sylvain Creuzevault

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Lumière : Jean-François Breut

Adaptée par : Nina Tanné

Son : Nourel Boucher

Construction décor : Ateliers du Théâtre de l'Union – Alain Pinochet, Claude Durand

Réalisation costumes : Atelier du Théâtre de l'Union – Noémie Laurieux

Scénographie : Nathalie Fillion

Conseils scénographiques : Charlotte Villermet



PLUS GRAND QUE MOI

Théâtre du Rond-Point (Paris) avril 2019



Monologue écrit et mis en scène par Nathalie Fillion interprété par Manon Kneusé.

L'autoportrait d'une jeune femme d'aujourd'hui perdue dans son époque qui, chaque nuit sur sa bicyclette, se vide la tête du vide ambiant et s'invente mille vies pour chercher qui elle est vraiment.

Cassandra Archambault, avec humour et autodérision, tout en roulant, mélange les époques et remonte le temps. Cassandra Archambault a trente ans et questionne l'univers autour d'elle, se heurtant au vide le plus sidéral.

Prenant conscience de ses possibilités infinies en même temps que de sa finitude, elle invente des tas de projets censés révolutionner le monde. Elle recherchera même des indices sur sa raison d'être dans l'origine de son nom en Grèce, allant jusqu'à appeler Zeus à la rescousse.

Finalement, sondant à l'intérieur ce qu'elle ne trouve pas l'extérieur, elle imaginera s'ouvrir le ventre dans une fin des plus romanesques.

Sur scène, un vélo d'appartement au côté jardin, devant lequel un ventilateur sur pied suggère le mouvement et les kilomètres parcourus. Tandis que, sur le mur du fond, se projette l'ombre de la silhouette de Cassandra sur son vélo.

C'est pour **Manon Kneusé** que **Nathalie Fillion** a écrit "*Plus grand que moi*". Et quand on voit la comédienne à l'oeuvre, on comprend pourquoi. Avec une voix bouleversante, elle porte avec fantaisie et émotion le texte, à la fois ludique et désenchanté de l'auteure-metteuse en scène, à cheval entre fiction et réalité.

La mise en scène de **Nathalie Fillion** utilise le corps de la comédienne tout entier. Toujours surprenante et terriblement attachante, **Manon Kneusé**, toute en simplicité porte ce monologue empreint de féminité et terriblement actuel vers des sommets de poésie.

Cassandra Archambault ne parviendra sans doute pas à savoir qui elle est mais Manon Kneusé, déployant ses bras comme des ailes immenses, trouve elle, et de très belle façon, la liberté de jouer.

Une comédienne fabuleuse pour un texte drôle et profond sur une époque en panne de sens.

AVANT-PAPIERS



ARTISTES / AUTRICE

Nathalie Fillion

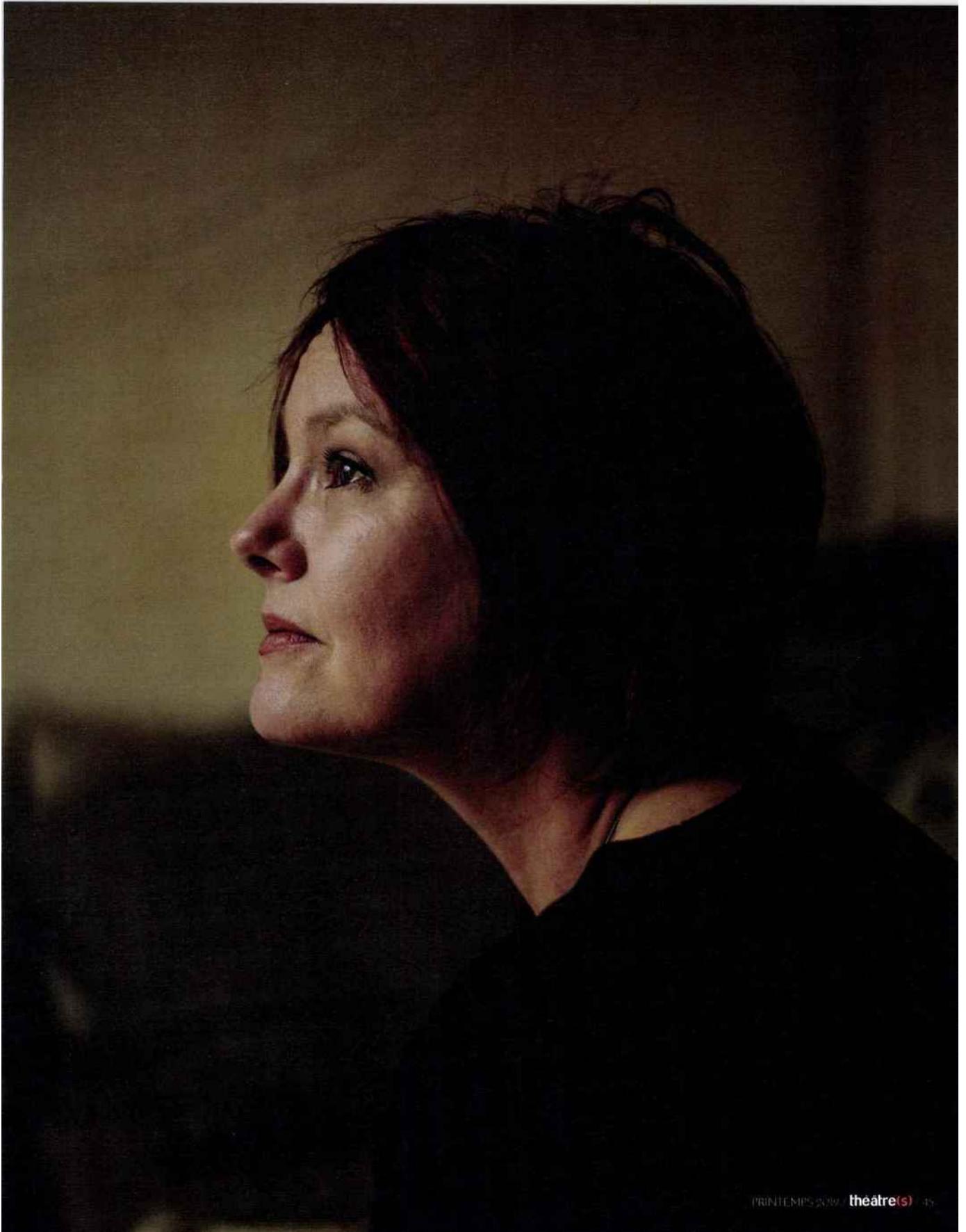
FAROUCHE INDÉPENDANTE

Autrice et metteuse en scène, elle défend un théâtre dont l'humour ne doit jamais être absent.

TEXTE CYRILLE PLANSON
PHOTO JULIEN PEBREL

Enfant, elle allait peu au théâtre et, à vrai dire, elle ne sait pas bien pourquoi elle s'est tournée vers le plateau. En pleine émergence du rock français à Rennes et à Nantes, elle évoluait plutôt dans le milieu de la musique. Chanteuse rock au talent naissant, elle s'imaginait sur d'autres scènes. Peut-être ce cheminement vers les planches est-il lié, comme elle l'explique, au choc de la découverte

du *Molière* d'Ariane Mnouchkine, qui l'a bouleversée à 15 ans? C'est une hypothèse. Elle prend des cours de théâtre à Angers, puis à Paris, et arrête la musique, en plein doute. Nathalie Fillion sera pourtant interprète, comédienne pour plusieurs metteurs en scène, pendant une quinzaine d'années. Elle joue alors en France, en Afrique, en Asie et vit une expérience de théâtre sur l'île de la Réunion de quelques saisons, lorsque Vincent Colin prend la direction du CDN de l'océan Indien en 1998. Ce n'est qu'à la trentaine passée qu'elle monte sa première pièce, son premier texte, *Alex Legrand* (2004). « *Nous l'avons créé avec rien, sans aucun moyens, juste le désir de la porter au plateau* », se souvient-elle. Boudée par les directeurs de théâtre lorsqu'elle leur présente son projet, elle les voit bientôt revenir à elle lorsque la pièce





est reconnue par le public, saluée par la critique et primée à plusieurs reprises. Il lui faudra trois ans pour écrire la suivante, *Pling!* (2008), alors qu'elle tourne encore pour d'autres. Avant même qu'elle ne la porte au plateau, la Comédie-Française lui passe commande d'un texte. Ce sera une pièce courte, *Les Descendants* (2007), qui préfigure *À l'Ouest* (2012). Le succès aidant, une alternative s'offre à elle : soit cumuler de l'activité d'autrice et celle de metteuse en scène, soit se tourner vers ce qui semble peut-être plus confortable, une écriture « à plein temps ». Dilemme vite résolu pour celle qui dit aimer « tout autant la solitude de l'écriture que la vie en bande, en compagnie ». Le théâtre est pour Nathalie Fillion un art qu'il faut penser dans sa globalité, des mots à la scénographie et au costume. Elle a gagné son indépendance, « en la payant au prix fort », en montant ses propres textes, avec les comédiens qui lui sont proches. « Ce sont eux qui m'ont toujours soutenue, qui m'ont menée vers le plateau lorsque je doutais de monter Alex Legrand. Grâce à eux, j'ai tenu. » Femme, autrice et metteuse en scène, elle a souvent dû affronter la défiance. « Évidemment, le constat est là. Le sexisme est ancré dans nos métiers. Je dirais qu'il s'exprime plutôt dans une immense indifférence aux projets que je pouvais porter. »

UN ACTE DE LIBERTÉS

D'une grande fidélité avec ses comédiens, Nathalie Fillion a écrit et mis en scène *Plus grand que moi, solo anatomique*, pour Manon Kneuse⁽¹⁾. « C'est un immense talent, dit-elle de son interprète. Elle est sensible à mon humour, elle le saisit très bien. Et il me semblait important de lui offrir un rôle, un solo. Il y a si peu de rôles pour les femmes au théâtre. » Dans cette pièce écrite juste après les attentats de Charlie Hebdo, en janvier 2015, « dans un moment pour tous d'une grande noirceur », elle a souhaité « chanter la folie d'être au monde et la vie ». Porter un texte au plateau n'a rien d'anodin pour Nathalie Fillion : « On ne peut pas prendre la parole au hasard, on ne va pas au plateau pour rien, assure-t-elle. On y va avec le souci d'être pertinent. » *Plus grand que moi* est un « acte de liberté » dans un contexte pesant « où il faut trouver des raisons d'espérer, penser

l'espoir pour combattre ». Sans pour autant porter une morale, explique cette farouche indépendante : « Je me reconnais plus dans l'amoralité et je l'assume. Je ne souhaite donner aucune leçon de morale et encore moins en recevoir quand je vais au théâtre. » Avec profondeur et légèreté, elle conjure le sort dans cette pièce qu'elle aime à présenter comme une performance dont l'humour mordant n'est jamais absent. « Je n'aime pas celui de mon époque. Le premier degré est partout, notamment au théâtre, et cela me fait un peu peur. C'est aussi ce qui a tué Charlie Hebdo. » Pour la suite, Nathalie Fillion hésite encore, mais elle se verrait bien construire un nouvel objet théâtral, hybride, qui mêlerait à nouveau le théâtre, la musique et la danse, à l'image de *Must go on* (2016). Comme un retour aux sources... ♦

(1) *Plus grand que moi, solo anatomique*, du 2 au 28 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris



Plus grand que moi, texte et mise en scène Nathalie Fillion (2017)

ANNONCES



Guide critique

Théâtre

Derniers jours

Plus grand que moi

TV De Nathalie Fillon, mise en scène de N. Fillon.
Durée : 1h. Jusqu'au 28 avr., 20h30 (du mer. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-31€).



THÉÂTRE

Nouveaux spectacles

PLUS GRAND QUE MOI

Seule en scène – De et mise en scène Nathalie Fillon. Avec Manon Kneusé, voix de Sylvain Creuzevault :

● Cassandre Archambault turbine sur son vélo d'appartement, sous les toits de Paris. Le Front National menace, Daech aussi. Le monde va mal... Cassandre cherche sa place dans la cité et sur la terre. Elle mesure ses intestins : huit mètres. Tout est plus grand qu'elle ! Fiction ou réalité, feuilleton intime, la véritable quête d'identité d'une gamine qui tombe dans le fracas de l'existence et le chaos de son époque.

● L'auteure Nathalie Fillon rencontre la comédienne Manon Kneusé à sa sortie du Conservatoire national. Elle la dirige dans sa pièce *À l'Ouest*, présentée au Rond-Point en 2012. Elle écrit pour elle, sur ses mesures démesurées, ce monologue anatomique. La comédienne est seule en scène et c'est toute une génération qu'on entend vibrer, rire et pleurer de son impuissance, de sa rage et de sa poésie. Lyrisme, trivialité, onirisme et fable, elle chante la folie d'être au monde et en vie.

Rond-Point 8* ("Pièces de théâtre")



théâtre

critiques

3 RÉGION / BONLIEU - SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / THÉÂTRE DE NICE / EN TOURNÉE
Cyril Teste s'inspire d'*Opening Night*, chef-d'œuvre de John Cassavetes. Avec Isabelle Adjani, magistrale.

4 THÉÂTRE MARIGNY
Stephen Mear met en scène *Guys and Dolls*, un classique du musical d'après Damon Runyon. Réjouissant !

5 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Jean Bellorini adapte Eugène Onéguine de Pouchkine. Une réussite originale.

6 THÉÂTRE 14
Philippe Calvario met en scène *La double Inconstance*, comme un conte initiatique dont les ombres sont mises en lumière.

7 ODÉON - ATELIERS BERTHIER
Simon Stone crée *La trilogie de la vengeance*. Un théâtre dynamique.



La trilogie de la vengeance.

8 RÉGION / LIMOGES / THÉÂTRE DE L'UNION
Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra mettent en scène *Dom Juan ou Le Festin de pierre*. Jubilatoire !

8 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Gérard Watkins nous convie à une exploration théâtrale de l'hystérie avec *Ysteria*.

10 STUDIO THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Pauline Bayle adapte *Chanson douce* de Leïla Slimani. Une réussite.

10 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
Avec *Les Chaises*, Bernard Levy signe une mise en scène bouleversante de poésie et d'humanité.



© Régis Durand De Girard

11 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE GARDIN
Emmanuel Demarcy-Mota réussit une fascinante mise en scène des *Sorcières de Salem* d'après d'Arthur Miller.

15 REPRISE / ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Jacques Osinski retrouve Denis Lavant pour porter à la scène *Cap au pire* de Samuel Beckett. Une performance sensorielle.

16 REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Joël Pommerat interroge ici et maintenant l'événement fondateur de la Révolution française dans *Ça ira fin (1)* de Louis.

16 RÉGION / LA PASSERELLE À SAINT-BRIEUC / MC2 GRENOBLE / COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
Myriam Marzouki propose *Que viennent les barbares* et questionne la perception de l'Autre.

18 ARTISTIC THÉÂTRE
Anne-Marie Lazarini fête le théâtre avec *Les Rivaux*, comédie rocambolesque de Richard Brinsley Sheridan.

18 REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT
Je suis Fassbinder : Stanislas Nordey et Falk Richter interrogent leur désarroi face à notre époque.

20 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Sous la direction de Stanislas Nordey, Damien Gabriac interprète *John* de Wajdi Mouawad. Un concentré d'émotions.

© Elisabeth Caréochlo



John.

- 22 **REPRISE / THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK**
Elizabeth Czerczuk s'inspire librement de *Matka (La Mère)* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. Un théâtre baroque et singulier.

entretiens

- 6 **NOUVELLE SCÈNE DE CERGY**
Joël Dragutin s'inspire de *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach. Une tragédie du chômage en Angleterre.
- 14 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Ivo Van Hove est de retour Salle Richelieu avec *Electre / Oreste* d'après Euripide : une exploration du processus de radicalisation de la jeunesse.
- 22 **REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Nathalie Fillion écrit et met en scène *Plus grand que moi*, un « solo anatomique ».

focus théâtre

- 9 Le Centre Wallonie-Bruxelles fête ses 40 ans.
- 13 Le nouveau Labo de La Maison du Conte : une nouvelle impulsion.
- 17 Le Théâtre Firmin-Gémier présente la 2^e édition du Grand Bazar des savoirs, une fête de la connaissance.
- 19 Le Manège de Maubeuge présente le Festival Supervia : l'art essaime dans la ville.
- 21 12^e Rencontre des Jonglages à La Courneuve, une créativité partageuse.

danse

- 23 **CENTRE POMPIDOU**
Myriam Gourfink crée *Glissement d'infini*, une pièce inspirée

par la figure du serpent.

- 24 **ESSONNE**
Les Rencontres Essonne Danse, édition 2019. Une année Joanne Leighton.

- 24 **LES GÉMEAUX**
Allegria, du chorégraphe Kader Attou, souffle un vent d'optimisme.



© Justine Jugnet

- Allegria.*
- 25 **MUSÉE DE L'ORANGERIE**
Le Ballet de Lorraine danse dans les Nymphéas au Musée de l'Orangerie.

- 25 **THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Latifa Laâbissi poursuit son travail autour de la sorcière de Mary Wigman avec *Witch noises*.

- 26 **THÉÂTRE DE LA BASTILLE**
L'Atelier de Paris et le Théâtre de la Bastille créent un temps fort danse avec Shira Eviatar, Oona Doherty, Nina Santes, Simon Mayer.

- 28 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
La São Paulo Dance Company présente un triple programme, signé Joëlle Bouvier, Marco Goecke et Uwe Scholz



© Clárisa Lambert

La São Paulo Dance Company.

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 74345



classique / opéra

- 28 **SURESNES**
Le *Requiem imaginaire* du compositeur Jean-François Zygel, avec le Chœur Spirito.
- 28 **NANTERRE**
Sarabande: rencontre en état de grâce entre arts du cirque et musique classique avec Noémi Boutin & Jorg Muller.
- 29 **INVALIDES**
Cycle « L'Heure espagnole » : regards croisés de part et d'autre des Pyrénées en dix concerts.
- 30 **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**
Le pianiste Nicolas Stavy signe un nouvel enregistrement magnifique consacré à Fauré.
- 30 **SALLE GAVEAU**
La série des Concerts de Monsieur Croche invite la légendaire pianiste turque Idil Biret.
- 30 **INVALIDES**
Ophélie Gaillard consacre un double album à Boccherini à la tête de son Pulcinella Orchestra.



© Alberto Crespo
Ophélie Gaillard et son Pulcinella Orchestra.

- 30 **ILE-DE-FRANCE**
Shiyeon Sung, Tom Novembre, Xavier Phillips et l'Orchestre National d'Ile-de-France se vouent à Chostakovitch et Britten.
- 32 **COLLÈGE DES BERNARDINS**
Louis-Noël Bestion de Camboulas et son Ensemble Les Surprises présentent leur nouvelle création: *De Profundis, le chant des montées*.

- 32 **ATHÉNÉE THÉÂTRE**
Ensemble Diderot et Johannes Pramsohler, nouvelles lumières baroques entre Paris et Londres.
- 32 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Le pianiste brésilien Nelson Freire, soliste du *Concerto en fa mineur* de Chopin.
- 34 **MUSÉE D'ORSAY**
Pour leur concert anniversaire, les Berliner Philharmoniker investissent la grande nef du musée d'Orsay pour un concert dirigé par Daniel Harding.
- 34 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Manon, l'opéra de Massenet en version de concert avec Juan Diego Flórez et Nino Machaidze.
- 34 **OPÉRA BASTILLE**
L'Opéra de Paris reprend *Tosca*, mis en scène par Pierre Audi avec deux voix somptueuses: Jonas Kaufmann et Sonya Yoncheva.
- 35 **ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET**
Nouvelle production du premier opéra de George Benjamin, *Into the Little Hill*, dans une mise en scène de Jacques Osinki.

focus musiques

31 Le compositeur et improvisateur Dominique Preschez publie *Libertate*, enregistré à l'orgue et au piano.

34 Artistes Spedidam: Carine Bonnefoy, Nicolas Ramez, Magali Mosnier, Joel Hierrezuelo.

jazz / musiques du monde

- 35 **MC93 BOBIGNY**
L'Orchestre national de jazz de Frédéric Maurin: nouveau chef, nouveaux projets, nouvelles ambitions.
- 35 **LE MANS**
Europa Jazz: le festival du Mans et sa région fête son 40^e anniversaire.

- 36 **DUC DES LOMBARDS**
L'art du merveilleux du jeune pianiste israélien de New York Guy Mintus.
- 36 **PARIS**
Quatre affiches de choc au Sunset-Sunside.
- 36 **PARIS**
Trois soirées sur les routes des musiques du monde au New Morning.
- 37 **NEW MORNING**
Le saxophoniste américain Chris Potter dégaine son ténor au sein d'un trio de choc.
- 37 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Une voix, une basse: David Linx et Michel Hatzigeorgiou en duo intimiste.
- 38 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Erwan Keravec *Blind*: concert éclairé et public aveugle.



© Atelier Chevara

Erwan Keravec.

- 38 **GRAND REX**
Les amis de Michel Legrand saluent la mémoire du grand compositeur récemment disparu.
- 38 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Le pianiste congolais Ray Lema a signé récemment un nouvel album intitulé *Transcendance*.
- 39 **THÉÂTRE D'IVRY**
Lili Cros et Thierry Chazelle, tandem chantant et enchantant.
- 39 **BOULOGNE-BILLANCOURT**
Le bassiste Stanley Clarke dans une nouvelle formule acoustique.